Vol. XXIX. Saint-Boniface, Manitoba, 4 Avril 1900. No. 20.

ABONNEMENTS
Canada et Etats-Unis
Europe (compris le port)

La Bibliothèque du Parlement

TARIF DES ANNONCES:
1ère insertion, par ligne...... 12 cts
Chaque insertion subséquente 8 "
N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS
En ce qui concerne les annonces pour la France, on est prié de s'adresser à M. le Directeur de l'agence générale de publicité, No. 11, Rue du Pont Louis-Philippe (près l'Hôtel de Ville) Paris, qui a seule le Monopole et la responsabilité exclusive des annonces.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

LA CONVERSION DE M. BRUNETIERE

Il y a plus d'un mois, à Besançon, où il avait été invité par la conférence de Saint Thomas d'Aquin, M. Brunetière a fait la déclaration que voici :

Monsieur le président,

Je vous avoue que je suis un peu confus. Je sais bien qu'on ne se voit jamais bien soi-même et je n'étais pas habitué à me voir sous un jour si lumineux. Permettez-moi de remercier la conférence Saint-Thomas d'Aquin de m'avoir donné cette sensation très douce, mais aussi très dangereuse,de mon importance.

En réalité, je ne croyais pas avoir tant fait en m'attaquant aux ennemis que vous venez d'énumérer. J'ai fait d'abord ce que me dictait ma consience, par philosophie, comme un homme qui comprend les choses de son temps.

J'ai vu qu'il existait une certaine école dont les adeptes avaient la rage de se mettre toujours en scène, et de ne parler d'autre chose qu'à propos d'eux-mêmes. Et ce que j'ai ressenti d'abord, c'était un mouvement de mauvaise humeur qui répondait,je le compris plus tard,à des choses plus claires et plus certaines.

Cet individualisme avait plus que des conséquences littéraires ; c'était une sorte de dissolvant moral, un agent de dislocation des idées traditionnelles sur lesquelles la France avait vécu jusqu'alors.

Alors je me suis élevé plus haut. J'ai vu que c'était un devoir pour moi de ne pas me retirer dans la tour d'ivoire au moment du combat. Et petit à petit, parmi tout ce que j'apprenais à l'école de Bossuet, j'ai appris ce qu'était le catholicisme. J'ai su qu'il brisait de toute manière l'indifférentisme et qu'il minait l'internationalisme dont vous nous parliez tout à l'heure. Et indépendament de toute idée personnelle, il me suffisait pour me déclarer catholique, de voir que le catholicisme et la grandeur de la France étaient deux choses inféodées l'une à l'autre.

Et depuis,plus j'ai étudié, plus j'ai vu, plus j'ai vécu, plus j'ai franchi les épreuves si nombreuses du temps présent, et plus je me suis dit catholique, avec plus d'autorité et plus de conviction que jamais.

Et je me félicite que j'aie commencé cette évolution il y a quatre ans à Besançon et que le terme de cette évolution, ce soit encore à Besançon que je l'affirme.

Auparavant Mgr. Petit,archevêque de Besançon, qui présidait le réunion avait présenté M. Brunetière en ces termes ;

Dans une étude très remarquée sur le "Besoin de croire," j'ai lu cette réflexion. "Ce n'est jamais impunément qu'on entre dans l'intimité de Bossuet." Assurément. Mais quand c'est un esprit comme M. Brunetière, qui, longuement et avec respect, pénètre et vit dans cette intimité, inévitablement, sur les hauteurs de l'intelligence, de la raison et de l'âme, il jaillit de ce commerce familier, des lumières imprévues, comme celles qui sur les sommets alpestres illuminent tout à coup les prés étincelants sous les premiers feux de l'aube.

En vérité il convenait à un pareil maître d'avoir semblable élève: à l'Aigle de Méaux d'être interprété par Brunetière. Avec la perspicacité singulière de son péntrant esprit, avec cette puissance de synthèse et cette logique inflexible qui caractérise sa méthode, il appartenait à un tel disciple, en parlant de la "modernité" de son maître,de saisir, au milieu des œuvres si diverses, du pensur, du théologien, de l'orateur, de l'historien, du controversiste,de saisir la pensée dominante du grand homme et de montrer,sous l'apparence d'une prétendu insuccès, la puissante impulsion donnée par Bossuet à l'idée féconde et j'allais dire prophétique,de l'Union des Églises".

C'est aussi la pensée dominante de cette autre docteur, qui est Léon XIII, c'est la suprême espérance de la vérité ; sa réalisation serait la grande force du monde moral et le définitif progrès de l'avenir.

En face de certains signes qui semblent présager l'aurore de ce jour futur,l'église catholique se fait plus paternelle, elle ouvre ses bras, elle attend et prie Mais elle n'abandonne pas un seul principe. Car le sacrifice de tout un monde ne couterait rien à cette Eglise pour sauver une seule âme. Mais fut-ce pour conquérir des mondes à son empire, elle ne sacrifierait pas un iota de la vérité. Avec une fierté calme qui n'est pas son moindre attrait et avec une longanimité patiente, elle attend que l'âme conquise soit en mesure d'adhérer intégralemént et spontanément à la lumière qui l'éclaire.

Où est ici le conquérant et où est la conquête ? À qui appartient le plus grand honneur ? A la vérité qui triomphe où à l'âme qui la possède après l'avoir conquise ? Comme dans la sérénité de la paix qui suit les glorieuses batailles, on écoute les récits émouvants des épisodes et la dramatique péripétie des divers combats, écoutons ensemble, heureux et recueillis, "ce que l'on apprend à l'école de Bossuet."

—M. l'abbé Turcotte, curé de Saint-Adolphe, était ici lundi.

LA GUERRE

Le courageux général en chef des Boers est mort d'une péritonite à Pretoria, capitale du Transvaal.

Le général Petrus Jacobus Joubert, commandant général des troupes du Transvaal, mieux connu sous le nom de "Slim Peter," était âgé de 68 ans. Ildescendait d'une ancienne famille huguenote française, qui vint s'établir au Transvael, dès les débuts de la République. Le général Joubert était né dans la Colonie du Cap, mais il fut amené dant l'Etat Libre d'Orange par ses parents, qui dès sa plus tendre enfance lui inspirèrent la haine du nom anglais. Ses études ne furent pas bien longues: ses connaissances, cependant, étaient assez étendues et assez variées. Il savait parfaitement l'histoire et parlait plusieurs langues. Peu après l'acquisition du Natal par les Anglais, Joubert devint un burgher de la République Sud-Africaine et un lutteur aussi audacieux qu'infatigable.

Les indigènes le craignaient tellement qu'ils se soumettaient au seul bruit de son approche. Il fut élu vice-président du Transvaal en 1896. C'est lui qui infligea au général anglais, sir George Colley, la sanglante défaite de Majuba Hill, en 1881.

Durant le voyage du président Kruger en Europe, de 1883 à 1884, il agit comme président de la République.

Le général Joubert était soldat avant d'être homme d'Etat, et pour lui la force primait la diplomatie. En plusieurs occasions, le président Kruger eu du mal à calmer l'ardeur belliqueuse de son collègue et ami.

C'est le général Joubert qui a été l'organisateur de l'armée du Transvaal. Il divisa le pays en 17 départements militaires, avec des commandants, des field cornets et des lieutenants. Le système de Joubert est si parfait, qu'au début de la campagne actuelle, le général en chef n'eut qu'à expédier dix sept dépêches, et en moins de quarante-huit heures, toute la nation bœr avait pris les armes.

C'est aussi grâce au général Joubert si le Transvaal a pu si bien se préparer à la guerre et amasser une aussi grande quantité d'armes et de munitions.

"Slim Peter," nom que l'on dennait familièrament au général Joubert, équivaut à "Petit Pierre," en français.

Petit Pierre, cependant, était un grand gaillard de près de six pieds, aux larges épaules, à la démarche fière et hardie.

LORD ROBERTS

Lord Roberts a envoyé 10,000 hommes à Glen, à dix milles au nord de Bloemfontein, sur le chemin de fer.

LA MEDIATION DE L'ITALIE

Le bureau des affaires étrangères en Italie a cablé au consul italien que l'Italie consentirait à faire des offres de médiation, pour obtenir la paix si le président Kruger et le président Steyn voulaient modifier leurs demandes.

Ce message a été envoyé, après plusieurs longues conférences avec M. Currie, l'ambassadeur Anglais en Italie.

Au bureau des affaires étrangères, on a refusé de donner des explications sur les modifications qui avaient été suggérées aux présidents bœrs.

LES BALLES DUM-DUM

On a déjà signalé, il y a quelque temps, les effets vulnérants spéciaux des balles modernes de petit calibre, en métal dur, à chape de nickel, et indéformables.

La balle dite dum-dum, à la pointe en métal mou, à la chape fendue, qui "champignonne" en arrivant sur l'obstacle et, se déformant au choc le plus léger, cause d'atroces blessures, la balle dum-dum qui est, en somme, une hypocrite variété de la balle explosivo, est proscrite par le droit des gens: convention de Saint-Pétersbourg.

Quel est le côté faible de la terrible balle dum-dum, si meurtrière, et dont la moindre blessute peut entraîner la mort ? Eh bien ! elle a precisément les défauts de ses qualités.

Le plus léger obstacle rencontré par elle, fût-ce une branche d'arbre, un sac à terre, une planche même la déforme et la fait champignonner. Mais cet écrasement, en même temps qu'il utilise ou plutôt gaspille la force vive du projectile, le rend moins pénétrant et guère plus dangereux qu'une pierre. En un mot, la dum-dum, dès qu'elle est arrêtée dans sa course, perd ses propriétés balistiques, et, si elle ne frappe pas directement l'advertaire, celui-ci a beau jeu.

Là, en effet, où une balle Lebel aurait traversé comme du beurre les fascines, les levées de terre et les autres abris improvisés, la dum-dum s'est heurtée, déformée et arrêtée contre ces abris légers.

LORD WOLSELEY

Londres—Lord Wolseley, le commandant en chef des armées anglaises a dit dans un discours qu'il fallait féliciter le pays sur les résultats de laguerre.

L'Angleterre a mis en campagne la plus grande armée qui ait jamais traversé l'océan et composée des meilleurs hommes qu'il ait jamais vus dans aucune autre armée.

Ce résultat satisfaisant était d'abord dû au merveilleux système inauguré par Lord Cardwell, sans lequel, dit-il, il eût été impossible d'entreprendre la guerre du Sud de l'Afrique, de même que sans la milice et les réserves l'Angleterre se fût trouvé dans une fâcheuse position.

PLANS DE ROBERTS

On rapporte que le général Roberts pourrait bien demeurer longtemps a fourbir ses armes et à approvisionner son armée avant

A suivre en 3ième page]



Mercredi 4 Avril 1900

A Ottawa

La Chambre des Communes a pris le budget la semaine dernière. Depuis une dizaine de jours, sauf quelques échappées, on ne parle que de millions. Et il y en a joliment, tant au côté de la dépense que des revenus.

Du temps que les libéraux étaient dans l'opposition, ils jetaient les hauts cris à l'occasion d'un budget de $38,000,000. Ils prêchaient que l'on pouvait opé. rer sur un tel budget une réduction de six à sept millions. Et ils promettaient de faire la réduction s'ils arrivaient au pouvoir. Or, ils sont au pouvoir depuis quatre ans, et ils en sont arrivés à présenter un budget de 43 millions de piastres!

Cela ne ressemble guère à une réduction.

La dette publique était en chiffres ronds de $258,500,000 quand ils sont montés au pouvoir. Ils l'ontp ortée, en quatre ans, à 266 millions!

Les taxes prélevées par les conservateurs étaient de $27,700,000. Le gouvernement libéral nous annonce qu'il va prélever pour l'exercice de 1899-1900, la somme de 38 millions. C'est-à-dire près de 10 millions de plus que du temps des conservateurs.

Tout cela ne s'accorde guère avec les promesses de réduction que faisaient jadis les messieurs qui composent le gouvernement Laurier.

Avec cela, du reste, que M. Fielding, le ministre des finances, se glorifie d'un surplus dans sa caisse. Il en annonce même un, pour l'exercice en cours, de sept millions environ.

Mais alors, réplique-t-on de plusieurs côtés, si vous avez un tel surplus, c'est que vous n'avez point besoin de tout cet argent pour rencontrer les obligations du pays. Et si vous n'en avez pas besoin, si le pays n'en a pas besoin, à quoi bon prélever ces sept millions? Car, c'est le peuple qui va les payer, ces sept millions. Ne conviendrait-il pas de réduire les droits de façon à ramener les revenus à la mesure des besoins du pays. C'est ce que fit l'ancien gouvernement. Pourvoyant qu'il allait avoir un excès de recettes sur les dépenses, il réduisit les droits sur le thé.

Si le gouvernement actuel avait proposé quelque chose d'analogue. les sept millions de surplus, c'est-à-dire d'excès sur les besoins, qu'annonce triomphalement M. Fielding, seraient allés proportionnellement aux dépenses de chaque famille, dans la poche du peuple au lieu de tomber dans la caisse dorée du gouvernement.

Le discours de M. Fielding a eu son côté brillant. Il l'a terminé par la cantate obligée, en ce temps d'exubérant loyalisme: gloire à l'empire, à nos soldats et à tout ce qui peut rimer là-dessus!

M. Foster lui a répondu. Sir Richard Cartwright, qui a répliqué à M. Foster, a trouvé que le discours de celui-ci avait été d'une faiblesse inouie.

Sir Richard Cartwright se trompe; il a trop cédé à l'habitude qu'il a de frapper fort, plutôt fort que juste. Son opinion n'est partagée par aucun, pas même par lui. Que M. Foster meurt demain, Sir Richard sera l'un des premiers à se lever pour reconnaître le mérite de son habile contradicteur.

M. Foster a toujours chambre pleine, et des galeries débordantes d'auditeurs. Il n'en a pas été autrement cette année.

Il a déchiqueté le discours budgétaire de M. Fielding, et s'il faut l'en croire, ce dernier s'est donné des mérites qu'il n'a pas. Il aurait quelque peu malmené les chiffres, et les aurait contraint de dire des inexactitudes. Il se serait aussi plutôt confiné au rôle de comptable qu'élevé à celui d'un homme d'Etat, voyant large et loin. Et allant de ce pas, M. Foster a fait à son tour passer devant ses auditeurs et le pays, les faits, les chiffres, les événememts, les fautes et les faiblesses administratives du gouvernement, ses hésitations, ses tergiversations et ses contradictions. Il a créé de fortes impressions.

Nous avons dit plus haut que la réplique à M. Foster était échue à Sir Richard Cartwright. Le vieux chevalier a montré de la vaillance, malheureusement trop saturée d'amertume et de vitupérante animosité. Des hommes de cette force n'ont pas besoin, pour se faire écouter, de ces sons discordants, qui provoquent naturellement des échos dans le groupe d'en face.

Tous ces discours ont duré chacun plusieurs heures.

M. Charlton, un député libéral, n'a pu y tenir. Il a proposé de réduire la longueur des discours. Et pour donner l'exemple, il a fait là-dessus un discours d'nne heure et demie! Le même député avait, lors de la discussion du "remedial bill," lu la bible pendant toute une nuit, comme moyen d'obstruction. L'hon. M. LaRivière le lui a sarcastiquement rappelé. Du reste le député de Provencher, reprenant son sérieux, a traité assez au long cette question. Son discours est probablement le meilleur qui ait été prononcé durant cet incident. Il a suggéré des séances de jour, au lieu du système actuel, en vertu duquel les séances, commençant à 3 heures de l'après-midi, se prolongent généralement jusqu'à vers le minuit.

***

Pendaient que les Communes se livraient à ces discussions animées et importantes, le Sénat, de son côté, prenait en considération le bill concernant la rédistribution des sièges électoraux.

Le Sénat avait rejeté ce bill l'an dernier; et c'est de la part du gouvernement un acte assez cavalier que de l'avoir ramené une seconde fois, à l'expiration de ce parlement. Il a eu le même sort que la première fois. Il a été rejeté par 22 voix de majorité.

La position du Sénat sera mal représentée par une certaine presse comme par certains hommes publics. Elle est simplement celle-ci:

La règle suivie depuis le commencement de l'existence de la Confédération a été de ne procéder à ces modifications de la carte électorale qu'une fois par période de dix ans, après le recensement décennal. Le Sénat croit que ce serait une violation, non de la lettre, mais de l'esprit de la constitution, que de rompre avec cette tradition parlementaire bien établie. En effet, on établit par une série de déclarations des hommes publics qui ont passé dans l'arène politique depuis 1867, qu'il n'était pas dans la pensée des fondateurs de la Confédération, de ceux qui ont fait la constitution, qu'il y eut une rédistribution de sièges à d'autres époques qu'à celle pourvue par l'article 51 de cette même constitution; c'est-à-dire, après le recensement décennal.

C'est donc pour préserver l'esprit de la constitution, pour obéir à la pensée des Pères de la Confédération, que le Sénat est intervenu, et non pour autre chose.

Partisans Etroits

Ainsi que nous le disions, il y a deux semaines, le Canada Northen Railway et le C. P. R. sont récemment venus à une attente qui permettra à cette dernière compagnie de construire, sur la ligne de Winnipeg à Emerson, un embranchement qui passera par les paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Malo et aboutira à Startburn, le centre de la colonie galicienne catholique du Manitoba. Nous disions aussi que M. LaRivière avait puissamment contribué à cette entente si opportune des deux compagnies.

L'action de M. LaRivière est bonne, assurément, et il semble que tout homme impartial et sensé devrait féliciter le député de Pro vencher de ses démarches et de leur heureux résultat.

Mais avec une certaine classe —celle des grincheux et des jaloux—vous ferez le meilleur des coups, vous mènerez à bon terme la plus difficile des entreprises, et vous aurez des adversaires pour essayer de vous enlever votre mérite et pour payer vos efforts par des injustices.

Tel est ici le cas. Les cerveaux lumineux de "l'Echo de Manitoba," qui ont parfois l'intuition très nette des choses, ont pensé que peut-être il y aurait des âmes droites pour se montrer reconnaissantes envers M. LaRivière; et vite, avec leur instinct bien caractérisé de partisans étroits, ils se sont mis en tâche de lui nier toute participation à l'arrangement, si avantageux pour nous, des deux compagnies de chemins de fer.

Cette petite manoeuvre dénote un fanatisme de parti profondément dégoûtant et vil.

Mais nous vous l'avons déjà dit, jolis pantins! continuez comme vous êtes partis, gardez le même ton et la même allure malhonnêtes vis-à-vis vos adversaires, faites tous vos efforts pour leur enlever le mérite de ce qu'ils font d'utile pour le public! Si cela vous amuse, encore une fois ne vous gênez pas. On vous connait et c'est suffisant pour empêcher vos discours d'être pris au sérieux.

Une question avant de finir: Où les gens de "l'Echo" ont-ils été élevés? Leur écrit sur M. La-Rivière était d'une bouffonnerie révoltante. Cela ne nous étonne pas de la part du rédacteur, mais cela fait plus que nous étonner de la part du propriétaire. Nous ne sommes pas des croque-morts qui croient qu'il faille toujours être guindés sur les mots, mais nous estimons que la plaisanterie ne doit aller jusqu'à la grossièreté et que le genre badin ne doit jamais tourner au genre gamin. Du reste puisque l'on parle toujours de "libertés" à "l'Echo," nous ne voyons pas pourquoi M. LaRivière n'aurait pas la liberté d'avoir de l'embonpoint quand M. S. A. D. Bertrand s'arroge celle de ressembler à une allumette!

Législature Provinciale

La première session de la 10ème législature du Manitoba s'est ouverte jeudi dernier à trois heures p. m.. La cérémonie a été brillante. Un nouveau gouvernement régnant sur la chambre, un nouvel orateur à élire, de nouveaux représentants du peuple à installer dans leurs fonctions, tout cela était bien de nature à exciter la curiosité du public. Aussi le parquet et les gale ries étaient remplis de spectateurs et de spectatrices. Son Honneur le lieutenant-gouverneur Patterson fit son entrée à trois heures précises.

Après les cérémonies traditionnelles Son Honneur demanda à la chambre d'élire un président Les députés se retirèrent pour quelques minutes, et au retour, on annonça que M. Hespeler avait été élu.

Dès le début du discours du trône, le lieutenant - gouverneur annonce que "Sa Majesté a été obligée de repousser par les armes l'invasion de ses territoires de la colonie du Cap et de Natal." Il commente ensuite les victoires anglaises, appuie sur l'envoi des trois contingents canadiens, et fait allusion à la mort du major Arnold.

"Depuis la dernière session, dit-il, j'ai nommé une commission pour faire une enquête sur l'état financier de la province, et elle soumettra son rapport durant la présente session, aussitôt que possible. On demandera une loi pour rétablir l'équilibre des finances, qui, je regrette de le dire n'a pas été maintenu dans le passé. A cet effet, un un bill sera présenté pour réduire à trois le nombre des ministres recevant traitement.

"Je regrette de dire que le gouvernement est dans la nécessité de refuser de soumettre à votre ratification certains arrêtés ministériels, accordant des subsides à certains chemins de fer, et aussi de refuser d'accomplir les promesses faites à ces compagnies.

"Vous serez appelés à abroger l'acte dispendieux et non satisfaisant des élections, et d'en adopter un beaucoup plus simple, plus juste et entraînant moins de dépenses. Le peuple de Manitoba s'étant, en deux occasions, déclaré en faveur de la prohibition, mon gouvernement a décidé de faire droit par un bill, à ses demandes en autant qu'il est permis à la législature de le faire.

Le lieutenant-gouverneur annonce ensuite que le gouvernement fédéral n'a pas encore fait la remise à la province de l'argent réalisé par la vente des terres réservées pour le soutien des écoles, et qu'on va faire tous les efforts possibles pour hâter le paiement de ces redevances.

Il annonce aussi la présentation d'un bill pour protéger les femmes et les enfants travaillant dans les manufactures; un autre pour amender l'acte de la propriété, un antre pour amender celui des femmes mariées, et aussi l'acte des municipalités.

Aprés lecture du discours du trône le lieutenant-gouverneur se retira, la foule laissa le parquet et les députés prirent leurs sièges.

Il y eut avis de présentation de motions et la chambre s'ajourna jusqu'à lundi.

LUNDI

Séance de la Chambre lundi soir. M. Steele, de Cypress, propose l'adresse en réponse au discours du trône, et M. Baldwinson, de Gimli, le seconde. Ces deux messieurs parlent brièvement et font l'éloge de la politique inaugurée par le nouveau gouvernement.

Puis vint ensuite le tour de M. McMillan, député libéral pour Winnipeg Centre et ex-trésorier provincial. Régulièrement il appartenait à M. Greenway d'engager la bataille entre l'opposition et le gouvernement. Il était malade, paraît-il, et il a fallu que M. McMillan se sacrifiât pour tâcher d'expliquer la conduite de l'ancien gouvernement vis-à vis les compagnies de chemin de fer. Il a répété les explications déjà vieilles de M. Greenway, à savoir que rien n'avait été fait secrètement et que les actes de l'ancienne administration étaient au-dessus de tout reproche.

M. H J. Macdonald répondra à M. McMillan. On s'attend à une crittque vigoureuse de la part du premier ministre.

***

M. Macdonald a parlé hier. Sa réponse a été victorieuse. Nous en donnerons des extraits mercredi prochain.

LA GUERRE

Sui'e de la 1ère page

de marcher contre les Bœrs, lesquels se préparent à lui opposer un· résistance formidable. Le commandant bœr, Ollivier, avec 6,000, a glissé entre les mains du généralissime anglais et a été renforcer l'armée ennemie.

Les Anglais ont subi un échec sérieux samedi. L'ennemi leur a tendu une embuscade où environ 400 de leurs hommes ont éte mis hors de combat, prisonniers ou tués, et ils ont eté forcés d'abandonner de la cavalerie et de l'artillerie. Cet échec va retarder, dit-on, de plusieurs semaines les opérations de Roberts.

Notes Politiques

Hymme d'alégresse trouvée dans "l'Echo:"

"Tandis que le parti conservateur achève de sombrer dans les bas fonds où il s'est aventuré; le gouvernement libéral voit briller d'un éclat chaque jour plus accentué, son étoile."

Ne vous gênez, pas messieurs, car dans les rêves ça ne coute pas plus cher de voir tout en rose que de voir tout en noir. Faites comme vos oiseaux préférés, "les albastros, les oies, les étournaux, et les coyottes," voletez et virevoletez dans le monde des illusions. Livrez-vous à ce petit jeu jusqu'aux élections générales si vous le voulez car ensuite ce sera fini.

DIPLOMES.

Il y a eu mercredi dernier réunion de l'"Advisory Board" à Winnipeg. Les rapports des examinateurs des écoles normales ont été reçus et des diplômes ont été accordés à bon nombre d'instituteurs et d'institutrices.

Voici qui intéressera particulièrement la population française: diplômes accordés à MM. J. F. Létourneau; Jacques Girardin, Ls.Favret, E. P. de la Forest, Moïse Hogue et Ls. Worms; à Melles. N. Bessette, Marie-Anne Magnan, Joséphine St-Mars, Alice Keroack, Marie-Anne Laurendeau, Alphonsine Sampson.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—M. l'abbé Fillion, curé de Saint-Jean-Baptiste, est à Saint-Boniface.

—Une retraite, à St. Adolphe, vient d'être prêchée avec succès par le R. P. Verlooz, rédemptoriste.

—La température est tellement belle que les propriétaires de glacières sont forcés de travailler jour et nuit pour s'approvisionner avant la débacle.

—M. E. J. P. Buron, avocat, de Saint-Jean-Baptiste, était ici ces jours derniers. M. Joseph Ayotte, de la même paroisse, est aussi descendu à Winnipeg hier.

—M. J. Lafrance, est parti hier pour le Klondyke avec un nouveau troupeau de chevaux et de bêtes à cornes. M. Lafrance sera 3 ou 4 mois dans son voyage.

—La retraite des hommes, prêchée par Mgr L'Archevêque à la cathédrale est suivie par la paroisse entière. Ces sermons sont à la fois éloquents, clairs et pratiques. Cette retraite prendra fin dimanche matin.

—Dimanche dernier M. le docteur Lambert célébrait le 48ème anniversaire de sa naissance. Un grand nombre d'amis sont allés lui présenter leurs félicitations durant la soirée. La réunion a été charmante.

—Dimanche prochain, à la messe de 7 30 heures, aura lieu la communion générale des Forestiers Catholiques et de l'A. C. B. M. Les membres de ces sociétés sont priés de se rendre à leur salle à 7.15, pour de là aller en corps à la cathédrale.

—Notre ami M. J. A. Phaneuf a ouvert à Winnipeg un magnifique magasin d'épiceries; porte voisine de l'ancien magasin de M. J. L. Collin, 252, rue Main. M. L. H. Marin a aussi ouvert un très joli restaurant; porte voisine de M. Phaneuf. Nous souhaitons à ces deux messieurs beaucoup de succès.

—La vente du Grand Centra la été complétée samedi dernier pour la somme de $18,000. Le nouveau propriétaire M. Aimé Bénard a déjà commencé les réparations qu'il prétend faire à son Hôtel. Un restaurant, où l'on pourra se faire servir un repas à toute heure du jour et de la nuit a été ajouté à l'établissement, déjà si bien connu du public de la ville et de la campagne. M. Bénard fera tous les

perfectionnements requis et mettra l'hôtel dans les derniers gouts.

—La semaine dernière, M. Simon Trudeau, de Prairie Grove, perdait sa fille, Melle Sophranie Trudeau, morte à l'âge de 28 ans. Nous prions la famille d'agréer l'expression de nos sympathies.

—L'Académie Ste Marie de Winnipeg, a répété jeudi dernier, pour le public, la séance qu'elle avait offerte à Mgr l'Archevêque, quelques jours auparavant. L'auditoire était nombreux et s'est montré très satisfait de cette soirée, laquelle fait également honneur aux révérendes sœurs et à leurs élèves.

—Jeudi dernier mourait à Saint-Boniface, Madame Veuve Joseph Pélissier, belle-mère de M. Cléophas Marcoux. La défunte était âgée de 69 ans. Les funérailles ont eu lieu samedi matin à la cathédrale. Le service a été chanté par M. le grand vicaire Dugas. Nous présentons nos sincères condoléances à la famille.

—Dans la séance du 23 mars le Comité des Finances de la Ville de Winnipeg adoptait officiellement l'Alarme Automatique d'Incendie inventée par notre ami, M. de Froment, et donnait l'ordre au surintendant de la Cie, le capitaine McRobie de l'installer dans les bureaux de l'hôtel de ville. Nos compliments à notre ami. Ce succès prouve simplement que son invention qui fait de si beaux débuts, est destinée à l'avenir brillant que tout le monde du reste lui a prédit.

Nous prétendons que le D. & L. Menthol Plaster guérira le lumbago, le mal dos, la sciatique, les douleurs névralgiques, plus vite que tout autre remède. Faqriqué par The Davis & Lawrence Co, Lim.

DISCOURS REMARQUABLE

La "Northwest Review" d'aujourd'hui contient tout en entier le discours prononcé par Mgr Ritchot, mardi dernier, lors de la séance qui lui a été offerte par le couvent de Saint-Norbert. Ce discours est remarquable de justice et d'a-propos. Nous nous proposons d'en faire connaître la teneur à nos lecteurs.

MENUS PROPOS

Mme Parlette—Docteur, pouvez-vous me donner quelque chose pour empêcher mon mari de parler pendant son sommeil?

Dr Blanchet—Donnez-lui la chance de dire quelque chose dans la journée.

En ménage.

—Les hommes, dit Madame, tiennent toujours à avoir un garçon: ainsi mon père disait sans cesse qu'il regrettait que je ne fusse un garçon.

Monsieur, avec un soupir!

—Moi aussi.

Prise à temps, l'Emulsion de Foie de Morue guérit les plus graves affections des poumons Il combat vigoureusement l'épuisement général causé par un gros rhume Préparér par The Davis & Lawrence, Lim.

LA "REVUE CATHOLIQUE"

Grâce à l'amabilité d'un ami de France, notre liste d'échanges vient de s'augmenter d'une acquisition précieuse, la "Revue Catholique." Cette revue religieuse, politique littéraire et scientifique, est magnifiquement redigée; elle traite avec soin et autorité toutes les questions qui intéressent actuellement l'Eglise et le monde catholique. Sa lecture est attachante au plus haut point, et nous espérons bien pour voir de temps en temps reproduire des extraits pour nos lecteurs. Publication à Paris. No, 15 rue d'Aumale. Le Directeur Gérant est M. Louis Tardent de Sergniat et le secrétaire de la Rédaction, M. Pierre Mondamert.

Municipalite de Montcalm

AVIS

EST par les présentes donné que le Rôle d'Evaluation de l'année 1899 a été adopté pour l'année 1900, et que le Conseil siègera en Cour de Revision pour entendre les plaintes qui pourraient être faites contre le dit Rôle d'Evaluation,

MARDI, LE 15ME JOUR DE MAI 1900,

à la Salle Municipale, à Letellier, à dix heures A.M.

Que le dit Rôle peut être vu et examiné au bureau du Secrétaire-Trésorier par tout contribuable qui le désirera.

Que les plaintes contre le dit Rôle, s'il y en a, seront reçues par le soussigné jusqu'au 6me jour de Mai 1900.

Donné à St Jean-Baptiste, en mon bureau, sous ma signature, ce 24me jour du mois de Mars 1900

JOSEPH BARIL,
Sec.-Trésorier,
Municipalité de Montcalm.

Toute communication concernant des travaux d'imprimerie, ou les annonces dans le journal, devra dorénavant être adressée à MM. BERUBÉ & CIE, à qui devront aussi se faire les remises pour souscriptions au journal.

CONSEIL D'UNE FEMME

AUX PERSONNES QUI SOUFFRENT DU MAL DE NERFS ET DE MAUX DE TÊTE

MME ROBINS, DE PORT COLBORNE, RACONTE COMMENT ELLE FUT GUÉRIE ET EST D'AVIS QUE LE MÊME REMÈDE GUÉRIRA D'AUTRES PERSONNES SOUFFRANTES.

Mme Daniel Robins, de Port Colborne, Ont., est une de celles qui croient que lorsqu'on a découvert un remède pour une maladie, c'est de son devoir de le faire connaître, afin que d'autre en profitent également. Mme Robins, dit à ce sujet: —"Au printemps de 1897, je perdis complètement la santé et je tombai dans un état de prostration complète. Les principaux symptômes étaient le mal de nerfs, les battements de coeur et des maux de tête intenses. Ma maladie nerveuse ressemblait de près à la danse saint Guy. Le moindre effort me mettait hors d'haleine et faisait battre mon coeur avec violence. Mon appétit était très capricieux et j'étais devenue maigre. J'eus recours aux remèdes ordinaires, mais la faiblesse allait toujours en augmentant, à tel point que je ne pouvais plus m'occuper de mon ménage, et j'éprouvais des maux de tête, comme si la tête voulait me fendre. Je me sentais très découragée, quand une guérison, opérée par les Pilules Roses du Dr Williams, dans un cas semblable au mien, vint à ma connaissance, et je me décidai d'essayer ce remède. L'effet salutaire des deux premières boîtes me remplit de joie et d'espérance. J'avais enfin trouvé le remède qui devait me rendre la santé. Je continuai à faire usage des Pilules Roses du Dr Williams; et après huit ou neuf boîtes ma guérison était un fait accompli. Les battements de coeur, le mal de nerfs et les maux de tête avaient disparu; l'appétit était revenu et j'avais joliment gagné en poids. Je suis très bien portante, et je conseille aux femmes qui souffrent de la même maladie, de faire usage des Pilules Roses du Dr Williams, je suis convaincu que ce remède leur fournira la même occasion d'en faire l'éloge."

Dans toutes les parties du pays on trouve des femmes qui souffrent des mêmes maladies; qui sont pâles, sujettes aux maux de têtes et aux étourdissements, qui traînent péniblement le fardeau de leur existence. A toutes celles-là, nous recommandons sans hésiter d'essayer les Pilules Ro-Roses du Dr Williams Ces pilules font un sang rouge et riche elles fortifient les nerfs, rendent aux joues pâles et amaigries le teint roses de la santé, donnent un nouvelle vie aux personnes abattues et découragées. Les véritables ne se vendent qu'en boîtes,, l'enveloppe portant le nom complet "Dr Williams' Pink Pills for Pale People." Vous pouvez vous en procurer chez tous les marchands ou par la malle, à raison de 50c. la boîte ou six boîtes pour $2.50, en vous adressant à the Dr Williams' Medicine, 60 Brockville, Ont.,

Les "Pilules Cardinales"
Du Dr Ed MORIN

Ont été expérimentées par le peuple qui maintenant, ne veut que ces Pilules et aucune autre.

Prenez-les pour, pâleur, faiblesse féminine, maigreur, etc., etc. Se vendent partout.

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

ST-JEAN BAPTISTE

Tous les cultivateurs ici sont pleins de confiance que la nouvelle saison qui commence si bien leur sera propice et leur permettra d'ensemencer plus de grains que jamais.

La séance qui s'organise et qui aura lieu le 29 et 30 avril promet d'être intéressante. Il n'y a pas de doute que le drame célèbre "Les Piastres Rouges" interprété par de bons acteurs, amènera une belle audience à notre salle publique,

—Madame Joseph Ayotte jr. donnait jeudi dernier le jour à un fils. Le petit gaillard est en bonne santé et a l'intention de vivre longtemps.

SAINT-NORBERT

Mardi le 27 mars, les élèves du couvent de St-Norbert, sous la direction des Révérendes Soeurs de la Charité, présentaient leurs hommages à Mgr Ritchot à l'occasion de sa fête patronale, en lui offrant une soirée dramatique et musicale des plus charmantes.

Sa Grandeur Mgr L'archevêque honorait de sa présence, cette démonstration au vieux et vénéré missionnaire. Plusieurs membres du clergé régulier et séculier, les paroissiens de St-Norbert et un grand nombre de citoyens de St-Boniface y assistaient.

Nous n'avons que des félicitations à donner à tous les acteurs et les actrices qui se sont montrés en tous points à la hauteur de leur rôle. La musique et le chant ont été exécutés avec mesure et précision.

Dans la pièce "The United Workmen" les petits bonshommes, ont grandement intéressé l'auditoire.

Le drame "Gaudentia" a été représenté avec âme et avec une grâce parfaite.

Les actrices méritent les plus grands éloges.

Sa Grandeur Mgr Langevin et Mgr Ritchot répondirent aux adresser en termes émus et partèrent hautement de l'importance de l'éducation chrétienne et catholique, Ils félicitèrent les révérendes soeurs, de l'enseignement supérieur donné dans leur maison et encouragèrent les élèves à continuer dans la marche du vraie progrès chrétien.

CONSULTATIONS GRATUITES

Les personnes malades qui désireraient consulter nos médecins spécialistes, feront bien d'écrire pour notre blanc de questions. Nous ne chargeons absolument rien pour les conseils donnés. Nos médecins soignent les hommes et les femmes également. La Cie Médicale Franco-Coloniale, propriétaire des Pilules Longue Vie du Chimiste Bonard. No 202 Rue St Denis, Montréal, Qué.

QUAND VOUS VOYAGEZ DANS LE SUD

rappelez-vous que les trains du chemins de fer "Wisconsin Central" quittent St-Paul et Minneapolis, tous les jours pour "Milwaukee, Chicago et Manitowoc et a des embranchements avec toutes les lignes de l'est et du sud Pour autres informations s'adresser à l'agent le plus] près.

JAS. C. POND G. P. A.
Milwaukee, Wis

DÉCOUVERTE IMPORTANTE

Le BAUME RHUMAL est une des plus précieuses découvertes de ces vingt dernières années.

L'Emulsion de Foie de Morue D & L répare tout l'organisme, donne la santé et l'embonpoint. Il relève les constitution épuisées. Fabriqué par The Davis & Laurence Co., Lim.

SURDITE GUERISON à Peu de Frais. Ecrire à M. BEZOS, médecin à Luxey (Landes, France).



BANQUE IMPERIALE DU CANADA.

BUREAU PRINCIPAL, TORONTO.

CAPITAL AUTORISÉ	$2,500,000,00
CAPITAL PAYÉ	$2,391,863.00
FONDS DE RESERVE	$1,554,710.00

DIRECTEURS:

H. S. Howland, Prés. T. R. Merritt, V.-Pr. William Ramsay, Robert Jaffray, (Ste. Catherines, Wm. Hendrie. T. Sutherland Stayner, Elias Rogers, D. R. Wilkie gérant général.

SUCCURSALES DANS LE NORD-OUEST ET LA COLOMBIE.

Winnipeg, Man......... C. S. Hoare, Gérant
Brandon, Man......... N. G. Leslie "
Portage-la-Prairie......... W. Bell "
Calgary, Alta......... M. Morris,
Prince-Albert, Sask... Davidson R.
Edmonton, Alta .... G. R. F. Kirkpatrick,
Strathcona............. J. H. Wilson
Vancouver, C. B....... A. Jukes,
Revelstoke, C. B. Hearn A. R. B.
Nelson B. C. Lay J. M.
Golden, B. C., Gibbs, J. S.

SUCCURSALES DANS ONTARIO:

Essex. Niagara Falls. Sault S. Marie.
Fergus. Port Colborne. St. Thomas. St. Thomas East End.
Galt. Rat Portage. Welland.
Ingersoll. St. Catharines. Woodstock.
Hamilton Listowell
TORONTO.. Cor. Wellington St. & Leader Lane. Yonge & Queen Sts. Yonge & Bloor Sts. York and King.
Québec - Montréal.

DÉPARTEMENTS D'EPARGNES—Les dépots de $100 et plus sont reçus et portent intérêt, $1.

Achat de débentures des Municipalités.

Agents en Angleterre: La Banque de Lloyd (limitée), rue Lombard, où l'on peut déposer de l'argent pour transfert par lettre de change ou câblegramme, à aucune des succursales ci-dessus.

Agents dans le Klondyke:

Les traites peuvent être changées partout, et la Compagnie de la Baie d'Hudson, à tous ses postes des Territoires du Nord-Ouest, les échangera pour de l'argent comptant ou des marchandises.

SUCCURSALE DE WINNIPEG

TRAITES vendues pour tous les endroits du Canada, des Etats-Unis et d'Europe.

Lettres de crédit emises valables dans toutes les parties du monde.

C. S. HOARE, Gérant.
la 28-11-94 Winnipeg

BANQUIERS ET COURTIERS

GEO. SKALLER & CO.,

Consol. Stock Exchange Bldg.
60, 62, BROADWAY, NEW-YORK

BEAUCOUP D'ARGENT.

peut être fait par la spéculation avec un dépôt de ($30.00) trente piastres ou plus (ou une marge de 30 p. c. et plus) sur le Stock Exchange.

Les plus grandes fortunes ont été faites par les spéculations sur les valeurs, blé ou coton.

Si vous voulez savoir comment les spéculations sont conduites, donnez-nous avis et nous vous enverrons l'information et la lettre du marché. sans frais.

La commission usuelle est chargée pour l'exécution des ordres.

Les quotations des garanties gouvernementales et municipales et des chemins de fer sont fournies sur demande d'achat, de vente ou d'échange.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 3 Avril 1900.

	$ cts.		$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 20	à	0 22
Beurre, salé, la lb	0 18	à	0 19
Fromage	0 10½	à	11½
Œufs frais, la doz	0 00	à	16
Œufs en boîtes, la doz	0 00	à	0 00
Patates, le minot	0 25	à	0 25
Navets, le minot	0 20	à	0 30
Carrottes, le minot	0 40	à	0 45
Panais, la lb	0 02	à	0 00
Betterave, le minot	0 30	à	0 40
Oignons, le minot	0 90	à	1 00
Choux, par douzaine	0 25	à	0 60
Oie, par lb	0 00	à	0 12
Canards, par lb	0 00	à	0 12
Dindes, par lb	0 10	à	0 12
Poulets, par lb	0 08	à	0 10
Paille, la tonne	5 00	à	8 00
Porc, abattu, par lb	0 05	à	0 06
Mouton, par lb	0 07	à	0 08
Veau, abattu, par lb	0 08	à	0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à	0 06
Bœuf, par lb	0 04	à	0 05
GRAINS.			
Blé dur, par minot	0 58	à	60
Avoine, par minot	0 28	à	0 30
Orge "	0 28	à	0 30
FARINE.			
Farine par 100 lbs, Roller Process			1 95
" Strong Baker			1 70
" Manitoba Baker			1 50
" Imperial Baker			1 30
" Supérieure XXXX			1 05
" Nestor			90
Gru, la tonne			12 50
Son, "			9 50
BOIS ET CHARBON.			
Tremble	3 50	à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 50	à	4 50
Charbon dur	10 0	à	10 00
Charbon mou	4 50	à	4 50
FOIN.			
Foin de prairie, 1ère qual.	4 00	à	5 00
Foin pressé, par tonne	5 50	à	6 50

The Canadian Northern Ry. Co.

Prend effet le 15 Oct. 1899.

STATIONS ET JOURS	Dép. Au Sud	Dép. Au Nord	Arr.
Winnipeg—lun, mer et ven			22 15
Winnipeg—Mar, jeu et samedi		8 00	
P. la Prairie—lun, mer et ven			20 00
Mar, jeu et samedi		10 15	
Gladstone—Lun mer et samedi	18 15		
Mar, jeu et sam		12 00	
Dauphin—Lun, mer et ven	12 40		
Mar, jeu et sam			18 00
Mer et ven à W'pegosis		6 45	
Mer et ven, de Winnipegosis			12 10
Dauphin à Swan River.. Samedi		18 50	
De Swan River—Lun			12 00
W'pegosis Mer et ven	10 00		
Mer et ven			9 00
Swan River—Samedi			24 30
Lundi	6 5		

D. B. HANNA, Surintendant.

NORTHERN PACIFIC RY.

TABLE HORAIRE.

LIGNE PRINCIPALE.

Morris, Emerson, St. Paul, Chicago, Toronto, Montreal, Spokane, Tacoma, Victoria, San Francisco.
Départ (quotidien) 1.45 p.m.
Arrivée (quotidien) 1.05 p.m.

EMBRANCHEMENT PORTAGE-LA-PRAIRIE.

Portage-la-Prairie et points intermédiaires
Départ (quotidien ex. dimanche) 4.20 p.m.
Arrivée (quotidien ex. dimanche) 10.25 a.m.

EMBRANCHEMENT MORRIS-BRANDON.

Morris, Roland, Miami, Baldur, Belmont, Wawanesa, Brandon; aussi Embranchement Rivière Souris, Belmont à Elgin
Départ, Lundi, Mercredi, Vendredi 10.40 a.m.
Arrivée Mardi, Jeudi, Samedi 4.40 p.m.

C. S. FEE, Agt Gén. des Pass., St. Paul. H. SWINFORD, Agt Gén. Win.

Servez-vous du Nouveau Carrosse de Denis Daoust.

M. DENIS DAOUST a récemment acheté la "Manitoba Livery Stable," 262, rue Garry. VOITURES A LOUER JOUR ET NUIT. Téléphone 141

Dr J. W. GOOD

DUNDEE BLOCK — WINNIPEG.
SPECIALITE—Yeux, Oreilles Nez et Gorge.

A VENDRE Sans... RESERVE

Le Plus Grand Stock

De Fourrures qui s'est jamais vu Dans Manitoba

Voyez notre Marchandise et ses Bas Prix vous surprendront....



CAPOTS D'HOMMES

Capots en Chien de Russie	$ 6.00
Capots en Ours d'Australie	11.00, $13, $15, $18
Capots en Chat Sauvage	12.00, $15, $20, $25, $30, $35, $40, $45, $50, $55, $60
Capots Wallaby	$12 en montant
Capots en Chien	$18 à $20.00
Capots en Chèvre	$13 à $18.00

Capots en drap doublés en fourrure, de différents prix.
Mitaines en fourrure de toutes espèces et de tout prix.

CAPOTS DE DAMES

Capots en Electric Seal	$45.00
Capots en Greenland Seal	35.00
Capots en Chat Sauvage d'AustralieLucia	$35 à 45.00
Capots en Chat Sauvage	$40 à 55.00
Capots en Wallaby	$12 en montant

Un mille Casques en fourrure à 50c., 75c., $1.00, $1.25, $1.50, $2.00, $2 50, $3.00 en montant.

Les plus grandes robes de voiture en Chèvre Grise, de la meilleure qualité, que nous vendrons à très bas prix.

Un Stock Immense de Hardes-Faites sera vendu.... A GRAND SACRIFICE

Des MILLIERS D'HABILLEMENTS aux prix suivants :—

	Valant	Pour
Habillements pour hommes	$ 5.00	$ 2.50
Habillements pour hommes	6.00	3.00
Habillements pour hommes	6.50	3.50
Habillements pour hommes	7.00	4.00
Habillements pour hommes	7.50	4.75
Habillements pour hommes	9.00	5.00
Habillements pour hommes	9.50	5.50
Habillements pour hommes	10.00	6.00
Habillements pour hommes	11.00	6.50
Habillements pour hommes	12.00	7.00
Habillements pour hommes	13.00	8.00
Habillements pour hommes	14.00	8.50
Habillements pour hommes	15.00	9.00
Habillements pour hommes	16.00	9.50
Habillements pour hommes	18.00	10.00
Habillements pour hommes	19.00	11.00
Habillements pour hommes	20.00	12.00
Habillements pour hommes	22.00	13.00
Habillements pour hommes	25.00	15.00

en montant.

Pantalons en tweed pour hommes	$ 50
Pantalons en tweed pour hommes	75
Pantalons en tweed pour hommes	90
Pantalons en tweed pour hommes	1.00
Pantalons en tweed pour hommes	1.25
Pantalons en tweed pour hommes	1.35
Pantalons en tweed pour hommes	1.50
Pantalons en tweed pour hommes	1.75
Pantalons en tweed pour hommes	2.00
Pantalons en tweed pour hommes	2.25
Pantalons en tweed pour hommes	2.50
Pantalons en tweed pour hommes	$2.75
Pantalons en tweed pour hommes	3.00
Pantalons en tweed pour hommes	3.50
Pantalons en tweed pour hommes	4.00
Pantalons en tweed pour hommes	5.00

en montant.

Mille pardessus d'hiver en frise pour hommes valant $6 pour	$ 3.50
Pardessus d'hiver en frise p. hommes valant $8 pour	4.00
Pardessus d'hiver en frise p. hommes valant $9 pour	5.50
Pardessus d'hiver en frise p. hommes valant $12 pour	6 00

en montant.

Pardessus en drap de castor, couleurs bleue et noire, valant $8 pour	5.00
Pardessus en drap de castor, couleurs bleue et noire, valant $10 pour	7.00
Pardessus en drap de castor, couleurs bleue et noire, valant $15 pour	11.00
Pardessus en drap de castor, couleurs bleue et noire, valant $18 pour	13.00
Pardessus en drap de castor, couleurs bleue et noire, valant $22 pour	15.00
Pardessus en drap de castor, couleurs bleue et noire, valant $25 pour	13.00

en montant.

Habilleements pour jeunes gens et enfants de tous les prix, à partir de $1, $1.25, $1.50 $1.75 en montant.

Departement des Habillements Faits sur Commande.

Nous avons décidé, cet automne, de faire nos habillements sur commande à des prix très bas pour réduire notre stock immense. Nous invitons les habitants de la campagne qui ont besoin d'un habillement sur commande à venir nous rendre visite.

Notre département de fournitures d'hommes est au complet. Des milliers de corps et caleçons, cols, cravates, gants, mitaines, etc., seront vendus à bas prix.

Nous invitons cordialement tout le monde de rendre une visite à nos magasins; nous serons toujours enchantés de vous montrer nos marchandises. Les prix et la qualité de nos marchandises que vous pouvez juger par la liste précédente, vous donneront une idée des profits que vous réaliserez en faisant vos achats de suite chez

C. A. GAREAU,

ENSEIGNE DES CISEAUX D'OR, — — — — *BLOC HARGRAVE*

324, RUE MAIN, WINNIPEG.

N'oubliez pas que les commandes que nous recevons par la malle sont soigneusement et promptement exécutés.

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

POUR UN HERITAGE

No. 14

PREMIÈRE PARTIE

VII

L'ENLÈVEMENT

—Venez mignonne, dit-il de la voix douce avec laquelle il parlait à l'enfant deux mois avant; venez, c'est une belle poupée que je vous apporte.

La petite fille le regarda d'abord avec étonnement, puis, le jour se faisant dans son intelligence, elle reconnut le domestique et lui tendit les bras.

Germain la saisit, lui mit la poupée entre les mains, et courant avec son fardeau, disparut dans le bois, répétant d'une voix haletante:

—Venez, Mademoiselle Angèle, je vais vous donner des joujoux, des poupées, j'en ai toute plein ma voiture!

Cette scène n'avait pas duré le temps qu'il faut à la raconter, mes chères filles, et le misérable était déjà loin avant qu'Yvonnette n'eût quitté ses compagnes. Cependant, il put encore entendre une voix dont le son lui était connu, crier d'une fenêtre du château: "Ramenez-moi Angèle tout de suite."

Cet appel accéléra la rapidité de sa course; il déposa dans sa voiture la petite fille qui, tout occupée de la poupée et naturellement effrayée, le laissait faire.

Arrachant plutôt qu'il dénoua la bride du cheval, il lança celui-ci sur la route, et quelques secondes après, le mit au galop. L'enfant, tout en tenant sa poupée, battait des mains en voyant courir l'animal et riait à son ravisseur. Celui-ci eut un instant de remords; il crut entendre bruire à ses oreilles les reproches d'Ernest: "Ah! se dit-il, c'est maintenant que je suis heureux d'avoir obtenu de sauver la vie à la fille du comte; s'il eût fallu la tuer, jamais je n'aurais pu!"

Pendant que le ravisseur et sa victime étaient emportés au galop du vigoureux cheval, une scène déchirante se passait à Kernac, scène qui faisait frémir malgré lui le frère de Raoul.

A l'appel de la comtesse, Yvonnette avait quitté précipitamment les villageoises et s'était élancée vers l'endroit où elle avait laissé la petite fille jouant dans le sable.

Ne l'apercevant pas, la jeune bonne resta un moment interdite, mais convaincue qu'Angèle avait quitté sa place pour la rejoindre, elle l'appela à deux ou trois reprises; aucune voix ne répondit à la sienne

Prise d'effroi, elle parcourut rapidement tout le parterre où l'enfant restait habituellement, espérant qu'elle s'était cachée derrière quelques petits arbres pour l'effrayer; vaine recherche!

—Annick! appela alors Yvonnette épouvantée. Annick! où est la petite?

A ce cri, la femme de chambre de la comtesse accourut.

—Angèle a disparu, balbutia sa soeur en se tordant les mains.

—Mais tu deviens folle, n'étais-tu pas avec elle.

—Non je l'ai laissée une seconde pour parler à des jeunes filles du pays!

—Malheureuse! si elle n'est pas dans le bois, elle est dans l'étang!

Et, tout deux terrifiées, se mirent à courir en appelant l'enfant à grands cris.

Thérèse, étonnée du retard qu'on mettait à lui amener sa fille, s'apprêtait à descendre; ces cris frappèrent son oreille.

—Qu'y a-t-il, mon Dieu? dit-elle, en levant sur Henri un regard éperdu.

—Je ne sais, articula avec peine le misérable, qui, au premier appel que son oreille avait saisi, était devenu d'une pâleur livide. Je vais voir, ajouta-il, en essayant de retenir la mère qui s'élançait vers le grand escalier.

En ce moment le tumulte devenait effroyable, les cris des deux bonnes avaient fait sortir les serviteurs, et tous couraient affolées, appelant Angèle.

Avant même d'avoir franchi les dernières marches de l'escalier, la malheureuse comtesse avait compris l'épouvantable malheur qui la menaçait.

Terrifiée, elle repoussa la main que son beau-frère étendait vers elle pour la soutenir, et se précipita dans le parc.

—Des torches, des lumières! criait-elle, en courant, ma fille, où est-elle?

On n'avait pas attendu les ordres de la mère, des lumières! circulaient déjà partout, plusieurs paysans qui passaient s'étaient joints aux domestiques, le parc fut fouillé de fond en comble.

Tout à coup la comtesse poussa un cri déchirant: "L'étang!" murmura-t-elle en tombant agenouillée sur le bord de l'eau tranquille.

Hélas! personne n'en parlait, mais chacun y pensait. Cette enfant si incompréhensiblement disparue avait dû s'enfoncer dans le parc pendant la courte absence d'Yvonnette et qui sait si en accourant aux cris de sa bonne, elle n'avait pas trouvé l'abîme sous ses pas.

Les bords n'en étaient pas profonds; pendant qu'agenouillée sur le sol, n'espérant qu'en Dieu, la pauvre mère continuait d'appeler sa fille d'une voix déchirante, tout le personnel du château faisait le tour de la pièce d'eau, cherchant à découvrir un indice; mais comment fouiller cet étang extrêmement profond dans le milieu?

Plusieurs Bretons dévoués à leur maître arrachèrent leurs vestes, et, sans attendre qu'on le leur demandât, se jetèrent à l'eau plongeant avec ténacité, et ne revenant à la surface que pour reprendre haleine.

Le chapelain était accouru un des premiers; il essayait de calmer la comtesse, dont le désespoir était effrayant. Chaque fois qu'un des nageurs reparaissait, elle se précipitait vers lui, espérant qu'il lui rapportait le corps de son enfant, et chaque fois elle retombait dans ses spasmes épouvantables.

Henri, sous prétexte de diriger les recherches, s'était éloigné de sa belle-soeur dont il ne pouvait malgré toute sa dépravation, supporter la douleur. Pour tous il paraissait sous le coup d'une épreuve au-dessus de ses forces. Ses joues pâlies, sa parole stridente et, par moment, son accablement, faisaient dire à plusieurs: "Pauvre monsieur, comme il aimait la fille de son frère!"

Lorsque tout espoir de ramener l'enfant vivante du fond des eaux, fut entièrement anéantie: le prête essaya d'arracher la pauvre mère à ces rives fatales.

—Non! criait elle, tandis que ses yeux brillants et sans larmes restaient fixées sur l'étang, non! là est la tombe de ma fille, là je dois rester!

C'est en vain qu'on lui parla de Raoul; ce nom, qui, jusqu'à cette époque, avait le don de lui inspirer tous les sacrifices, surexcitait au contraire son désespoir.

—Raoul, mais il me maudit, ne voyez-vous donc pas que j'ai laissé mourir sa fille, l'enfant que, à son lit de mort, il m'avais fait jurer de protéger!

Et une nouvelle convulsion venait secouer tous les membres de la pauvre femme.

Ni prières ni supplications n'y firent, elle ne voulut rien entendre, et toute la nuit elle resta autour de l'étang fatal, cherchant dans le moindre froissement de l'herbe les traces du pied d'Angèle.

Henri lui avait juré que dès le jour, on viderait la pièce d'eau afin qu'elle pût au moins réunir le corps de la fille à celui du père.

Ce fut cette nuit-là, une nuit effroyable. Yvonnette, prise d'un transport au cerveau, se mourait au château; Annick qui reconnaissait dans tout ce qui arrivait la faute de sa soeur, était cependant prise de pitié pour la jeune fille que la fièvre brûlait.

Henri tout en étant satisfait du résultat obtenu, ne pouvait supporter la vue des larmes de sa belle-soeur, qui, par moment s'accrochait à lui, le suppliant de lui rendre son Angèle.

Lorsqu'arriva le jour, la scène devint encore plus terrible. Les ouvriers s'étaient mis à vider l'étang et ce travail lent sur excitait encore les angoisses de l'attente. A mesure que l'eau s'écoulait, on constatait avec étonnement que sur une partie déjà considérable du fond, l'enfant n'apparaissait pas et l'on cherchait vainement à s'expliquer la cause qui aurait pu l'entrainer dans la partie la plus profonde. La comtesse avait exigé qu'on dressât un brancart couvert de blanc pour y déposer le corps de la petite fille dès qu'on le découvrirait. Agenouillée à côté de ce lit improvisé, elle regardait avec terreur le travail s'accomplir sans amener de résultat. Quelques heures après, il ne restait plus aucun doute, Angèle n'avait pas été noyée!...

—Mais alors, mon Dieu, où est-elle? cria la pauvre femme, ressaisissant un lambeau d'espérance.

Tous les assistants se regardèrent sans pouvoir résoudre la question.

Il est certain que l'absence d'Yvonette n'avait pas été d'assez longue durée pour permettre à l'enfant de sortir du parc; c'est donc dans le bois même que le mystère s'était accompli.

De nouvelles recherches furent faites avec soin; on retrouva les tas de sable, les petits jouets, mais aucun indice ne vint éclairer cette ténébreuse affaire.

La voiture même de Germain roulant sur un chemin sec, n'avait laissé aucune trace, et lors même qu'il en eut été autrement, trop de charrettes avaient sillonné le pays pour qu'on pût en déduire quelque chose.

Ce fut la comtesse qui, pour la seconde fois, mit tous ceux qui cherchaient sur une fausse piste.

—Les bohémiens de la foire, dit-elle, en frémissant.

Immédiatement, tous les esprits se tournèrent vers cette nouvelle solution. Ainsi que l'avait du reste prévu le comte, l'enlèvement de la petite fille coïncidait avec le départ des théâtres forains, des acrobates, et pendant huit jours le château avait été assailli par des bandes de bohémiens venant demander l'aumône.

Henri partit aussitôt prévenir les autorités, et mettre toute la police sur pieds, afin d'atteindre ces gens-là avant qu'il ne fussent hors de portée.

"Le temps de ces démarches, à une époque où le chemin de fer rendait toute communication lente et difficile, servira à Germain," pensait le misérable.

Quant à la comtesse, un rayon d'espoir s'était glissé dans son coeur, du moment où elle avait vu infructueuses les recherches dans l'étang.

A Suivre.

UN BOUCLIER INVINCIBLE

Contre la Grippe

Avez-vous eu la Grippe ou souffrez-vous de ses suites malheureuses? Ne l'avez-vous pas à l'heure actuelle? Dans tous les cas, prenez le "VIN MORIN CRÉSO-PHATES," il est ce BOUCLIER INVINCIBLE contre lequel la Grippe, ce terrible ennemi, vient briser ses forces.

Prenez-le avec confiance, il vous guérira lorsque tous les autres auront failli. SE VEND PARTOUT.